

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LA GUERRE DES FEMMES, par ALEXANDRE DUMAS.
UN HOMME SÉRIEUX, par CHARLES DE BERNARD.
SYLIGAITHA, par E. J. DELECLUSE.



La porte fragile vola en éclats. — Page 194, col. 3.

LA GUERRE DES FEMMES

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

VI

— Bonjour petite sœur, dit Cauvignac à Nanon, en tendant à la jeune femme la main avec le flegme le plus imperturbable.

— Bonjour ! Ainsi, vous m'aviez reconnue, n'est-ce pas ?

— A l'instant même où je vous ai aperçue ; ce n'était point assez de cacher votre visage, il fal encore voiler ce charmant petit signe et ces dents de perles. Mettez un masque tout entier, au moins,

quand vous voudrez vous déguiser, coquette ! mais vous n'avez garde... *et fugit ad salices...*

— Assez, dit impérieusement Nanon ; parlons sérieusement.

— Je ne demande pas mieux ; ce n'est qu'en parlant sérieusement que l'on fait les bonnes affaires.

— Ainsi, vous dites que la vicomtesse de Cambes est ici ?

— En personne.

— Et que monsieur de Canolles entre dans l'auberge en ce moment ?

— Pas encore ; il descend de cheval, jette la bride à son laquais. Ah ! il a été vu de ce côté-là aussi. Voici la fenêtre aux rideaux jaunes qui s'ouvre, voici la tête de la vicomtesse qui passe. Ah ! elle pousse un cri de joie. Monsieur de Canolles s'élançe dans la maison ; cachez-vous, petite sœur, ou tout serait perdu !

Nanon se rejeta en arrière, serrant convulsivement la main de Cauvignac, qui la regardait d'un air de paternelle compassion.

— Et moi qui allais le rejoindre à Paris ! s'écria Nanon ; moi qui risquais tout pour le revoir !

— Ah ! des sacrifices, petite sœur, et pour un ingrat encore ! En vérité vous pouvez mieux placer vos bienfaits.

— Que vont-ils dire, maintenant que les voilà réunis ? que vont-ils faire ?

— En vérité, chère Nanon, vous m'embarrassez beaucoup en me faisant une pareille question, dit Cauvignac ; ils vont, pardieu ! ils vont s'aimer beaucoup, je suppose.

— Oh ! cela ne sera pas ! s'écria Nanon en mordant avec rage ses ongles polis comme l'ivoire.

— Je crois, au contraire, que cela sera, répondit Cauvignac ; Ferguson, qui avait ordre de ne laisser sortir personne, n'avait pas reçu celui d'empêcher d'entrer. En ce moment même, selon toute probabilité, la vicomtesse et le baron de Canolles échangent toutes sortes de mignardises plus charmantes les unes que les autres. Peste ! ma chère Nanon, vous vous y êtes prise trop tard.